



**HAL**  
open science

# Les écovillages : entre mode de vie durable et rapports à la nature entremêlés

Dorian Marchais

► **To cite this version:**

Dorian Marchais. Les écovillages : entre mode de vie durable et rapports à la nature entremêlés. Journées Normandes de Recherche sur la Consommation,, Université du Havre, Nov 2022, Le Havre, France. hal-04063091

**HAL Id: hal-04063091**

**<https://hal.science/hal-04063091v1>**

Submitted on 8 Apr 2023

**HAL** is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

**LES ECOVILLAGES : ENTRE MODE DE VIE DURABLE ET RAPPORTS A LA NATURE  
ENTREMELES**

Dorian Marchais

Doctorant  
Université de Reims Champagne-Ardenne  
UFR des Sciences Economiques, Sociales et de Gestion  
Laboratoire Regards, EA 6292  
Bâtiment Recherche  
57 bis rue Pierre Taittinger  
51 096 Reims cedex  
[dorian.marchais@univ-reims.fr](mailto:dorian.marchais@univ-reims.fr)  
07 61 49 17 84

## LES ECOVILLAGES : ENTRE MODE DE VIE DURABLE ET RAPPORTS A LA NATURE ENTREMELES

### Résumé

Face à l'urgence climatique, des consommateurs se rassemblent sous la forme d'écovillages axés sur l'application de modes de vie durables. Dans les écovillages, la durabilité implique non seulement des engagements matériels mais aussi des façons particulières d'interagir avec la nature. Sur cette base, cette recherche s'intéresse à la manière dont les écovillages construisent et entretiennent leurs rapports à la nature en hybridant différentes relations entre humains et non-humains. En reprenant la proposition de Descola (2005), nous analysons l'influence et le rôle des différents rapports ontologiques de naturalisme, d'animisme et d'analogisme dans les représentations et pratiques des résidents d'un écovillage. Notre observation ethnographique d'un écovillage français révèle la présence de différents rapports ontologiques imprégnant le mode de vie et de consommation des résidents. Les résultats ouvrent de nouvelles perspectives pour penser les pratiques durables au prisme de la coexistence de rapports à la nature.

**Mots-clés :** pratiques durables ; écovillage ; ontologie ; relations homme/nature ; Descola

## ECOVILLAGES: BETWEEN SUSTAINABLE LIFESTYLE AND MINGLING RELATIONSHIPS TO NATURE

### Abstract

Facing the climate emergency, consumers bring together in the form of ecovillages focused on sustainable lifestyles. In ecovillages, sustainability involves not only material commitments but also particular ways of interacting with nature. On this basis, this research focuses on how ecovillages construct and maintain their relationships with nature by hybridizing different relationships between humans and non-humans. Taking up Descola's (2005) proposal, we analyze the influence and role of different ontological relations of naturalism, animism and analogism in the representations and practices of ecovillage residents. Our ethnographic observation of a French ecovillage highlights the presence of different ontological relations permeating the residents' way of life and consumption. The results open up new perspectives to think sustainable practices through the prism of the coexistence of relations to nature.

**Keywords:** sustainable practices; ecovillage; ontology; human-nature relationships; Descola

## PRENDRE EN CONSIDERATION LES RAPPORTS A LA NATURE MULTIPLES DES ECOVILLAGES POUR COMPRENDRE LEUR MODE DE VIE DURABLE

Cette recherche examine le mode de vie durable des écovillages en éclairant les relations de leurs résidents à la nature, c'est-à-dire les rapports des individus aux existants non-humains. Les écovillages ou « éco-communautés » sont des communautés intentionnelles soucieuses de la nature qui s'orientent alors vers des modes de vie durables (Cooper et Baer, 2018 ; Hong et Vicdan, 2016 ; Lockyer, 2010). En se rassemblant en communauté (Hirschman, 1994 ; Schouten et McAlexander, 1995), les résidents, qui partagent globalement une vision commune (Cooper et Baer, 2018), visent à cohabiter et collaborer pour atteindre des objectifs communs, notamment écologiques mais aussi économiques et sociaux (Hong et Vicdan, 2016). La sous-culture (Eliasoph et Lichterman, 2003 ; Fine et Kleinman, 1979) de chaque écovillage forgée par ses pratiques partagées et son discours spécifique (Beacco, 1995 ; Fairhurst et Putnam, 2004 ; Lawrence, 1998 ; Wenger, 1998) implique généralement le suivi d'un mode de consommation alternatif et durable qui critique le paradigme social dominant (Casey, 2020). Les résidents des écovillages trouvent dans ce mode de vie un moyen pratique d'appliquer leurs contestations de la logique marchande en préférant des relations de réciprocité, de solidarité et une culture du don (Brombin, 2015 ; Dubuisson-Quellier, 2018).

La recherche montre notamment la création d'une structure sociale, de réseaux et de relations permettant d'atteindre la durabilité (Cooper et Baer, 2018), de même que le fonctionnement alimentaire des écovillages fondé sur l'autosuffisance (Brombin, 2015). La littérature rapporte aussi la manifestation, dans les récits sur les origines des écovillages, d'une raison d'être, individuelle et collective visant à tendre vers une société imaginée et durable (Casey et al., 2020). La recherche éclaire en outre la manière dont la consommation durable est négociée au quotidien dans les écovillages, tant au niveau individuel que communautaire ; de même que la lutte comme la quête d'identité et de sens, en passant par l'intériorisation des modes de vie écologiques (Casey et al., 2017 ; Hong et Vicdan, 2016). Hong et Vicdan (2016) contestent d'ailleurs la vision utopiste des écovillages préférant y voir un mode de vie alternatif mais au demeurant inscrit dans le paradigme social dominant (Kilbourne et Beckmann, 1998). D'autres approches appréhendent les écovillages comme ancrés dans une vision holistique où les systèmes vivants sont liés les uns aux autres (Litfin, 2009, 2011, 2014). Litfin (2009) considère que les écovillages sont imprégnés de la pensée et de l'imaginaire de la théorie Gaïa qui suscite chez les résidents des écovillages admiration, révérence et recherche de connexion au cosmos.

Malgré la pertinence de cette approche, la vision holistique évoquée demeure peu reliée aux pratiques d'interactions quotidiennes des résidents avec la nature. De manière générale, les recherches actuelles sur les écovillages ne permettent pas de saisir en profondeur le rapport à la nature des résidents et son lien avec le mode de consommation si particulier des écovillages, un constat que note d'ailleurs Brombin (2019 : 194) : *« très peu d'attention est accordée à la manière spécifique d'interagir avec l'environnement naturel au sein des écovillages »*.

Cette absence d'attention tient notamment à l'ancrage épistémologique de la recherche qui appréhende les relations aux existants non-humains en ne considérant l'homme que de manière différenciée de la nature, conformément à l'ontologie moderne (Choné et al., 2016). Cette « vision du monde » (Redfield, 1952) Moderne (Latour, 1997), plus communément appelée « naturalisme » (Descola, 2005), accorde à l'homme le privilège unique de se tenir au-dessus et à l'écart de la nature en raison de sa culture (Charbonnier, 2015 ; Latour, 2004 ; White, 1967). Pourtant, la dissociation des humains des non-humains, i.e. le « Grand Partage » (Latour, 1997), est de plus en plus contestée. Différents auteurs avancent que cette dissociation entre l'homme et la nature ne serait qu'une conception proprement occidentale apparue notamment depuis le siècle des Lumières (Descola, 2005 ; Latour, 2004 ; Viveiros De Castro, 2004).

Face à ce constat, diverses recherches questionnent la dualité opposant l'homme et la nature, quelques-unes se concentrant spécifiquement sur les écovillages. Brombin (2019), qui s'intéresse aux interactions avec les non-humains dans les écovillages, offre ainsi une première alternative. En utilisant l'approche anthropologique du vivant de Kohn (2007, 2013), l'auteure avance que la durabilité dans les écovillages est aussi entendue comme des façons spécifiques d'interagir avec la nature en ne plaçant pas spécifiquement l'homme opposé à cette dernière (Brombin, 2019). A partir de deux exemples d'interactions humains/non-humains – l'entretien de la vigne par une femme et le soin d'un arbre par un homme –, l'auteure entend montrer que des non-humains sont considérés comme des sujets actifs doués d'agence (la vigne notamment). Cependant, Brombin (2019) ne mobilise que deux exemples individuels, et parcellaires par ailleurs, pour étayer son approche. La dimension collective du rapport à la nature des écovillages, apparemment « *en contact étroit avec la nature* » (Brombin, 2019 : 207), semble peu explorée, de même que la variété des relations à la nature.

Nous proposons donc d'élargir cette lecture des rapports homme/nature qui se jouent dans les écovillages. Nous envisageons la manière dont les résidents se relient collectivement à la nature au travers d'une approche anthropologique fondée sur les travaux de Descola (2005). Celui-ci avance que les humains se relient diversement aux existants d'après un modèle en quatre ontologies : naturalisme, animisme, totémisme et analogisme. Ces ontologies ou « *systèmes de propriétés des existants* » impliquent « *des formes contrastées de cosmologies, de modèles du lien social et de théories de l'identité et de l'altérité* » (Descola, 2005 : 220). Le modèle des ontologies de Descola est fondé sur la manière dont les humains établissent des relations de continuités et de discontinuités entre les existants qui les entourent. Ces relations sont conçues au moyen des outils de connaissance, réputés universels, que sont l'intériorité et la physicalité (Descola, 2005). L'intériorité est l'ensemble des propriétés internes attribuées aux humains, c'est-à-dire l'esprit, l'âme ou la conscience à l'origine de la réflexivité, de la subjectivité et des langages. La physicalité se réfère à la forme, à la substance et aux qualités physiologiques et perceptives qui définissent les divers existants (Descola, 2009). L'établissement de similitudes ou de différences entre physicalité et intériorité définit alors quatre ontologies que nous décrivons.

Dans le **naturalisme**, les humains sont les seuls à être des sujets, c'est-à-dire à posséder un esprit, une conscience et des langages (discontinuité de l'intériorité) bien qu'humains et non-humains soient liés par l'application des mêmes lois physiques, chimiques et biologiques (continuité de la physicalité). L'**animisme** suppose une position inverse. La plupart des existants (humains, animaux et certaines plantes et objets) sont réputés avoir une intériorité similaire à celle des hommes, tout en se distinguant par une physicalité propre. Dans cette ontologie, les relations entre humains et non-humains sont intersubjectives, c'est-à-dire de personne à personne (Descola, 2009). Dans le **totémisme**, des ensembles d'humains partagent des propriétés physiques et morales avec des non-humains (continuité de l'intériorité et de la physicalité) en raison de leur association à des classes totémiques, elles-mêmes liées à des sites géographiques mythologiques d'où les existants seraient issus. Dans l'**analogisme**, tous les éléments, y compris les êtres, sont différenciés les uns des autres par une discontinuité à la fois d'intériorité et de physicalité. Cela crée un sentiment de désordre qui est résolu par la recherche de correspondances entre des composants hétérogènes du monde (Descola, 2005). Malgré l'assignation de chaque ontologie à des collectifs culturels spécifiques – des sociétés –, les Occidentaux évoluant dans le naturalisme, Descola (2005 : 404) ajoute que toute ontologie a la capacité de « *s'infiltrer occasionnellement dans la formation d'une représentation, dans l'organisation d'une action ou même dans la définition d'un champ d'habitudes* », autrement dit d'infiltrer l'ontologie dominante – nous parlerons « *d'infiltrations ontologiques* ». Partant de cette suggestion, nous cherchons à comprendre quelle(s) ontologie(s) imprègne(nt) le mode de vie et de consommation des écovillages. En d'autres termes, quels rapports aux

existants à l'œuvre dans les ontologies non-naturalistes peuvent s'exprimer dans les écovillages occidentaux, supposés habités d'individus naturalistes. Les questions de recherche suivantes animent notre travail : Comment définir les relations à la nature des écovillages et leur coexistence ? Comment ces relations influencent-elles les pratiques de consommation ? Ces relations mènent-elles à des règles et exigences spécifiques dans la communauté ?

## CONTEXTE ET METHODOLOGIE

Pour répondre à nos questions de recherche, nous utilisons les données issues d'une observation ethnographique menée dans un écovillage français entre 2021 et 2022. L'écovillage retenu s'appelle « Eotopia », a été créé en 2016 par cinq individus et se situe sur un terrain rural de trois hectares en Saône-et-Loire. Eotopia présente l'intérêt d'être un écovillage français qui refuse tout type d'exploitation et de consommation animale en exigeant de ses membres diverses règles. Parmi celles-ci figurent notamment l'obligation d'adoption d'un régime alimentaire et non-alimentaire strictement végétarien et l'absence intransigeante de toute possession animale (y compris chiens et chats). Eotopia est aussi une communauté qui affiche une volonté claire de vivre de manière plus écologique et durable à travers ses différents choix de consommation. Des cinq membres fondateurs, il ne reste qu'un couple et leur fille, rejoints par six autres individus (2 femmes et 4 hommes), les résidents ayant aujourd'hui entre 7 et 37 ans.

L'immersion de deux semaines réalisée en deux temps a permis de collecter de nombreuses données issues d'observations, de conversations informelles, d'échanges collectifs et de participation aux diverses activités, tâches, chantiers et repas collectifs. Nous avons aussi complété notre collecte de données en effectuant un suivi longitudinal de l'écovillage, de son évolution, ses activités. En plus de ce contact permanent, nous avons réalisé une analyse netnographique (Mercanti Guérin, 2009 ; Hine, 2000) et documentaire permettant de récolter des données primaires et secondaires. Celles-ci sont issues d'articles de journaux et reportages vidéo, mais aussi d'échanges et publications de réseaux sociaux (Facebook, Instagram) comme du site internet de l'écovillage. Deux livres écrits par l'un des fondateurs d'Eotopia ont également permis de collecter des données supplémentaires (Lesage, 2015, 2019). Les diverses données ont été analysées dans une perspective interprétativiste (Gavard-Perret et al., 2012 ; Schwandt, 2000) et une approche phénoménologique inspirée des travaux de Merleau-Ponty (1945). Cette approche permet de saisir l'expérience subjective du monde des individus au-delà du dualisme sujet/objet, animé/inanimé.

## RESULTATS : UN MODE DE VIE INFILTRÉ DE RAPPORTS A LA NATURE NON-NATURALISTES

Les résultats montrent que les résidents d'Eotopia évoluent collectivement dans un mode de vie guidé par l'animisme et imprégné d'analogisme tout en conservant une incapacité d'échapper au naturalisme – le totémisme étant absent des rapports ontologiques de l'écovillage.

### *Un écovillage pensé comme un lieu de cohabitation animiste*

Le mode de vie d'Eotopia est dicté par d'importantes infiltrations animistes qui mènent à des exigences sur la manière dont les résidents doivent agir, se comporter et consommer vis-à-vis des non-humains et de leur environnement. L'écovillage est d'abord pensé comme un écosystème animiste (Descola, 2005 ; Viveiros de Castro, 1998, 2009) où humains et non-humains cohabitent de manière égalitaire et sans véritable discrimination interne (continuité de l'intériorité). A la manière des régimes animiques, humains et non-humains sont immergés dans le même milieu socio-cosmique de sorte que la nature fasse partie d'une socialité englobante (Viveiros de Castro, 1998, 2004). En conséquence, l'écovillage est pensée

comme un espace de socialité où les résidents vivent, interagissent et coopèrent avec les non-humains. Cette conception mène alors l'écovillage à adopter des règles très précises quant aux relations et pratiques que les résidents doivent avoir avec les animaux et les végétaux. Pour respecter la condition animiste de sujet des non-humains, notamment les animaux, l'écovillage exige de ses membres l'adoption d'un mode de consommation exclusivement végétan. Ce dernier vise à éviter d'exploiter et de détruire des animaux considérés similaires aux humains. Tous les produits issus des animaux sont donc bannis de la consommation alimentaire et matérielle. Le respect de la condition animiste des animaux entraîne aussi l'interdiction de possession de tout type d'animaux, y compris ceux considérés les plus domestiques, afin de ne pas placer l'homme dans une position de supériorité par rapport aux autres existants. Cette volonté animiste d'égalité entre humains et animaux passe aussi par une considération et un traitement humain des espèces considérées dans le naturalisme comme nuisibles ou dégoûtantes (rats, mouches, moustiques, etc.). Ces animaux ne doivent pas être tués et éliminés de la sphère de vie des humains. Les résidents doivent s'accommoder de la présence de tels animaux dans leur mode de vie.

Ce traitement animiste s'étend également au règne végétal puisque l'écovillage exige que ses résidents considèrent les végétaux à la manière d'autres humains en ne les surexploitant pas et en évitant autant que possible leur destruction. Préserver les non-humains et leur environnement mène aussi l'écovillage à exiger l'adoption d'un mode de consommation durable (Hong et Vicdan, 2016) fondé sur la simplicité volontaire (Craig Lees et Nill, 2002 ; Shaw et Newholm, 2002) et le minimalisme (Guillard, 2018 ; Wilson et Silvia Bellezza, 2022). Ce mode de consommation entraîne alors l'autosuffisance matérielle et alimentaire, la gestion raisonnée des ressources et la récupération/réutilisation afin de partager équitablement les ressources entre humains et non-humains.

### ***Des pratiques collectives teintées de rapports analogiques***

A la différence de l'animisme, l'analogisme n'est pas aussi contraignant et directif sur le mode de vie à adopter dans l'écovillage. Néanmoins, les infiltrations analogiques nourrissent des pratiques basées sur la circulation d'un « *flux permanent* » entre les existants (Descola, 2005 : 394), une sorte de connexion constante entre les êtres. De tels échanges mènent l'écovillage à recourir à des pratiques de médecines alternatives tels que la lithothérapie (les cristaux émanent des effets particuliers : guérison, protection, bien-être) ou la purification et protection magique des lieux. Cette circulation de flux mène aussi les résidents à rechercher une connexion à la nature via des expériences de nature (Belk et Costa, 1998 ; Canniford et Shankar, 2013). Les infiltrations analogiques conduisent également les résidents à mettre en relation des éléments censés être sans rapport dans le raisonnement naturaliste. De telles infiltrations se traduisent par la fabrication, à base de matériaux naturels, d'objets pour leurs propriétés magiques (Frazer, 2009), ainsi qu'à la réalisation de rituels magiques collectifs (Mauss, 1902) et la prise de décisions fondées sur des correspondances analogiques (astrologie, biodynamie).

### ***Une diffusion d'un mode de vie non-naturaliste par l'accueil et la communication***

Nos données éclairent aussi les relations de l'écovillage à son macro-environnement. Eotopia utilise divers canaux pour recruter des nouveaux résidents, mais aussi essayer son mode de vie durable. L'écovillage dispose d'une présence numérique sur différents réseaux sociaux où il expose ses actualités et activités, comme ses périodes de visites. Eotopia met en œuvre chaque année des périodes d'accueil (Brombin, 2015) permettant aux individus de visiter l'écovillage, voire de s'y immerger pour quelques jours à semaines. Nos résultats montrent à ce titre que ces pratiques d'accueil participent directement au processus d'intégration de résidents dans l'écovillage en évaluant la comptabilité des candidats au mode de vie non-naturaliste qu'exige Eotopia.

## **CONCLUSION : UN MODE DE VIE DURABLE GUIDE PAR DES RAPPORTS A LA NATURE MULTIPLES**

Les résultats permettent d'approfondir la compréhension du mode de vie des écovillages, notamment leurs relations à la nature, en mettant en évidence la présence d'infiltrations ontologiques qui imprègnent le naturalisme dans les pratiques quotidiennes. Nous montrons que des individus appliquent collectivement un mode de vie guidé par plusieurs ontologies diversement mobilisées dans la consommation. Nous éclairons ainsi comment une sous-culture peut être le lieu d'expression d'une coloration ontologique hybride globalement partagée par une communauté de consommateurs. En somme, nous approfondissons les travaux de Descola (2005) en faisant état d'une sous-culture de consommation occidentale *a priori* naturaliste mais en définitive infiltrée de relations et pratiques non-naturalistes.

Nous apportons également un éclairage supplémentaire à la compréhension du mode de vie durable des écovillages. Nous suggérons que le mode consommation d'Eotopia est fortement guidé par des infiltrations ontologiques. Les résultats montrent que les infiltrations d'analogisme et surtout d'animisme mènent à des exigences sur la manière dont les résidents doivent consommer durablement en vertu des relations particulières entretenues avec les non-humains. Ces exigences se traduisent alors en règles et prescriptions comportementales établies par l'écovillage. A ce titre, notre recherche éclaire aussi le rôle des pratiques d'hospitalité des écovillages qui visent à diffuser le mode de vie non-naturaliste de l'écovillage mais aussi évaluer la conformité des candidats face à ce dernier.

Nos résultats permettent de mieux comprendre les motivations ontologiques à s'engager et appliquer des modes de consommation plus durables et ce sous la forme de communauté de consommateurs rassemblés par une vision commune. Notre lecture des relations à la nature entretenues par les résidents d'un écovillage permet d'envisager des pistes de réflexion pour penser la durabilité au-delà de la domination actuelle de l'anthropocentrisme dans le marketing vert (Arnould, 2021 ; Geels et al., 2015). Les résidents d'Eotopia font d'importants efforts pour s'engager dans un mode de vie et de consommation exigeant et renonciateur. Ils consentent à adopter un mode de consommation minimaliste où ils renoncent à diverses pratiques alimentaires et habitudes de consommation, tant matérielle qu'hygiéniste, dans l'objectif d'avoir un mode de vie résolument plus durable et tourné vers le bénéfique et la survie de tous, humains et non-humains. Dans cette logique de consommation, il ne s'agit pas d'exploiter la nature mais de cohabiter avec en partageant de manière plus équitable les ressources disponibles entre les existants. Cette logique permet d'assurer une meilleure pérennité de toutes les espèces, pérennité résolument nécessaire à l'ère de l'Anthropocène.

## RÉFÉRENCES BIBLIOGRAPHIQUES

- Arnould EJ (2021) Ontology and circulation: towards an eco-economy of persons. *Journal of Marketing Management* 38(1-2): 71-97.
- Beacco J-C (1995) A propos de la structuration des communautés discursives : Beaux-arts et appréciatifs. In : Beacco J-C et Moirand S (éd.) *Les enjeux des discours spécialisés*, Paris: Presses de la Sorbonne Nouvelle, pp.135-153.
- Belk RW et Costa JA (1998) The mountain man myth: a contemporary consuming fantasy. *Journal of Consumer Research* 25(3): 218-240.
- Brombin A (2015) Faces of sustainability in Italian ecovillages: Food as 'contact zone'. *International Journal of Consumer Studies* 39(5): 468-477.
- Brombin A (2019) The ecovillage movement: New ways to experience nature. *Environmental Values* 28(2): 191-210.
- Canniford R et Shankar A (2013) Purifying practices: how consumers assemble romantic experiences of nature. *Journal of Consumer Research* 39(5): 1051-1069.
- Casey K, Lichrou M et O'Malley L (2017) Unveiling everyday reflexivity tactics in a sustainable community. *Journal of Macromarketing* 37(3): 227-239.
- Casey K, Lichrou M et O'Malley L (2020) Prefiguring sustainable living: an ecovillage story. *Journal of Marketing Management* 36(17-18): 1658-1679.
- Charbonnier P (2015) *La Fin d'un grand partage. Nature et société, de Durkheim à Descola*. Paris: CNRS Editions.
- Choné A, Hajek I et Hamman P (eds) (2016) *Guide des Humanités Environnementales*. Villeneuve-d'Ascq : Presses Universitaires du Septentrion.
- Cooper L et Baer HA (2018) *Urban eco-communities in Australia: Real utopian responses to the ecological crisis or niche markets?* Singapore : Springer.
- Craig Lees M et Nill C (2002) Understanding Voluntary Simplifiers. *Psychology & Marketing* 19(2): 187-210.
- Descola P (2005) *Par-delà nature et culture*. Paris: Gallimard.
- Descola P (2009) Human natures. *Social Anthropology* 17(2): 145-157.
- Dubuisson-Quellier S (2018) *La consommation engagée*. Paris: Presses de Sciences Po.
- Eliasoph N et Lichterman P (2003) Culture in Interaction. *American Journal of Sociology* 108 (4): 735-794.
- Fairhurst GT et Putnam LL (2004) Organizations as Discursive Constructions. *Communication Theory* 14(1) : 5-26.
- Fine GA et Kleinman S (1979) Rethinking Subculture: An Interactionist Analysis. *American Journal of Sociology* 85 (1): 1-20.
- Frazer JG (2009) *The Golden Bough: A Study in Magic and Religion*. Auckland: The Floating Press.
- Gavard-Perret M-L, Gotteland D, Haon C et Jolibert A (2012) *Méthodologie de la recherche en sciences de gestion : Réussir son mémoire ou sa thèse*. Paris: Pearson.
- Geels FW, McMeekin A, Mylan et Southerton D (2015) A critical appraisal of sustainable consumption and production research: The reformist, revolutionary and reconfiguration positions. *Global Environmental Change* 34, 1-12.
- Hine C (2000) *Virtual Ethnography*. Londres: Sage.
- Hirschman EC (1994) Consumers and Their Animals Companions. *Journal of Consumer Research* 20 (March): 616-632.
- Hong S et Vicdan H (2016) Re-imagining the utopian: Transformation of a sustainable lifestyle in ecovillages. *Journal of Business Research* 69(1): 120-136.
- Kilbourne WE (2004) Sustainable communication and the dominant social paradigm: Can they be integrated?. *Marketing Theory* 4(3): 187-208.
- Kilbourne WE et Beckmann SC (1998) Review and critical assessment of research on marketing and the environment. *Journal of marketing management* 14(6): 513-532.

- Kohn E (2007) How dogs dream: Amazonian natures and the politics of transspecies engagement. *American Ethnologist* 34(1): 3-24.
- Kohn E (2013) *How Forests Think: Toward an Anthropology Beyond the Human*. Berkeley: University of California Press.
- Latour B (1997) *Nous n'avons jamais été modernes. Essai d'anthropologie symétrique*. Paris: La Découverte.
- Latour B (2004) *Politiques de la Nature. Comment Faire Entrer les Sciences en Démocratie*. Paris: La Découverte.
- Lawrence TB (1998) Examining Resources in an Occupational Community: Reputation in Canadian Forensic Accounting. *Human Relations* 51 (9): 1103-1131.
- Lesage B (2015) *Sans un sou en poche. Vivre fauché mais vivre libre !*. Paris: Flammarion.
- Lesage B (2019) *Eotopia. Une communauté écologique décidée à vivre autrement*. Paris: Flammarion.
- Litfin K (2009) Reinventing the future: The global ecovillage movement as a holistic knowledge community. In Kutting G and Lipschutz R (Eds) *Environmental governance: Power and knowledge in a local-global world*. London: Routledge, pp. 124-142.
- Litfin K (2011) A whole new way of life: Ecovillages and the revitalization of deep community. In: De Young R et Princen T(eds) *The Localization Reader: Adapting to the Coming Downshift*. Cambridge: MIT Press, pp. 129-140.
- Litfin K (2014) *Ecovillages: Lessons for sustainable community*. Cambridge: Polity Press.
- Lockyer J (2010) Intentional communities and sustainability. *Communal Societies* 30(1): 17-30.
- Mauss M (1902) Esquisse d'une théorie générale de la magie. *L'Année Sociologique, 1902-1903* 7: 1-146.
- Mercanti Guerin M (2009) La netnographie : outil de prospective des métiers, une application aux nouveaux métiers du Web. *Management et Avenir* 25 : 386-405.
- Merleau-Ponty M (1945) *Phénoménologie de la perception*. Paris: La Librairie Gallimard.
- Redfield R (1952) The Primitive World View. *Proceedings of the American Philosophical Society* 96(1): 30-36.
- Schouten JW et McAlexander JH (1995) Subcultures of Consumption: An Ethnography of the New Bikers. *Journal of Consumer Research* 22 (June): 43-61.
- Schwandt TA (2000) Three epistemological stances for qualitative inquiry: Interpretivism, hermeneutics, and social constructionism. In: Denzin NK et Lincoln YS (Eds) *Handbook of Qualitative Research*. Thousand Oaks, CA: Sage, pp.189-213.
- Shaw D et Newholm T (2002) Voluntary simplicity and the ethics of consumption. *Psychology & Marketing* 19(2): 167-185.
- Sitz L (2006) *Communauté de marque : rôle des membres centraux dans son émergence, sa structuration et les liens avec son environnement*. Thèse de Doctorat. Université Paris XII, Val de Marne.
- Viveiros de Castro E (1998) Cosmological Deixis and Amerindian Perspectivism. *The Journal of the Royal Anthropological Institute* 4(3): 469-488
- Viveiros De Castro E (2004) Exchanging perspectives: the transformation of objects into subjects in Amerindian ontologies. *Common Knowledge* 10(3): 463-484.
- Viveiros de Castro E (2009) *Métaphysiques Cannibales : Lignes d'Anthropologie Post-Structurale*. Paris: Presses universitaires de France.
- Wenger E (1998) *Communities of Practice. Learning, Meaning, and Identity*. Cambridge: Cambridge University Press.
- White L (1967) The Historical Roots of Our Ecological Crisis. *Science* 155 (3767): 1203-1207.
- Wilson AV et Silvia Bellezza (2022) Consumer minimalism. *Journal of Consumer Research* 48(5): 796-816.

